



Thirty Pieces of Silver (exhaled), 2002
Thirty silver plated objects crushed by
250 ton industrial press, metal wire
Diameter approximately 110 cm

Cornelia PARKER (°1956, Cheshire, Grande-Bretagne) décrit son travail comme une interrogation du Temps qui passe, de la transformation, de l'altérité, de la mémoire.

En déclarant qu' «*on ne peut capturer l'image précise de la vie car tout est dans un flux constant*», elle souligne ce constat de la non-permanence de toute chose. Animée d'une vision poétique d'une grande acuité, Cornelia Parker travaille depuis une vingtaine d'années à partir d'objets auxquels elle porte une attention particulière et décalée.

Thirty Pieces of Silver incarne peut-être la singularité de son travail : en récupérant des objets commémoratifs en argent (plats, flasques, coupes, instruments de musique), elle constitue une collection d'artefacts ayant eu un sens ou du moins une utilité certaine pour quelqu'un qui nous est inconnu. Ces reliques évoquent un passé révolu et charrient des possibilités de lecture diverses. A qui ont appartenu ces objets ? Cette flûte aplatie par exemple qu'on retrouve au milieu des objets : quels sons a-t-elle sorti, quelles mélodies y furent jouées ? Quelle fut sa vie antérieure, avant qu'elle soit aplatie et figée ?

«*Les objets sont des points de repère dans la vie. Je voulais en changer leur signification, leur visibilité, leur valeur, c'est pourquoi j'ai choisi de les écraser et de leur réserver à tous le même sort...* ». Le but d'une telle mutation est, malgré les apparences, non pas de détruire mais davantage de repositionner, de donner un sens nouveau à ces objets.

La structure circulaire est particulièrement bien choisie. Tout en nous permettant de déambuler autour de l'œuvre, Parker nous invite à une réflexion sur la notion de mémoire et des souvenirs qui la constituent. Tous ces objets sont aujourd'hui obsolètes et inutilisables mais représentent aussi la quintessence de l'objet lui-même. Ne peut-on percevoir la nature même de cet instrument de musique grâce à la métamorphose que Cornelia Parker lui a fait subir ?

En écrasant cette argenterie, l'artiste souligne paradoxalement la beauté, la fragilité des choses (et les moments d'existence qui s'y attachent) auxquelles on offre d'ordinaire qu'une attention passagère. Ramener la beauté dans le détail, voilà ce qu'entreprend Cornelia Parker.

Cornelia Parker a été nommée pour le prestigieux Turner Prize en 1997 et a participé à de nombreuses expositions internationales (Tate Britain à Londres, National Art Center à Tokyo, Guggenheim Museum à New York...). Elle prépare, pour 2009, une importante exposition au Museum of Contemporary Art, San Diego (USA).